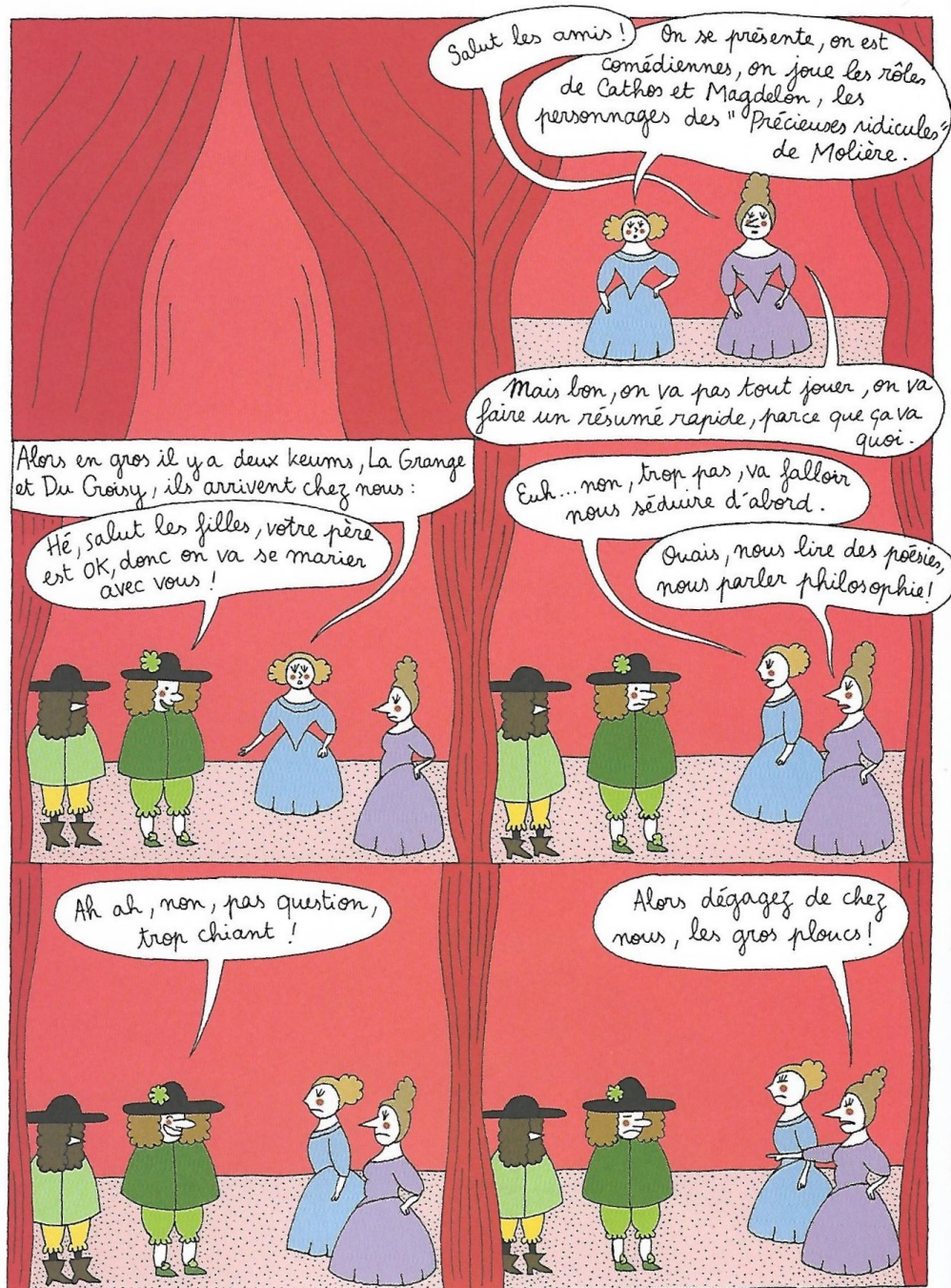


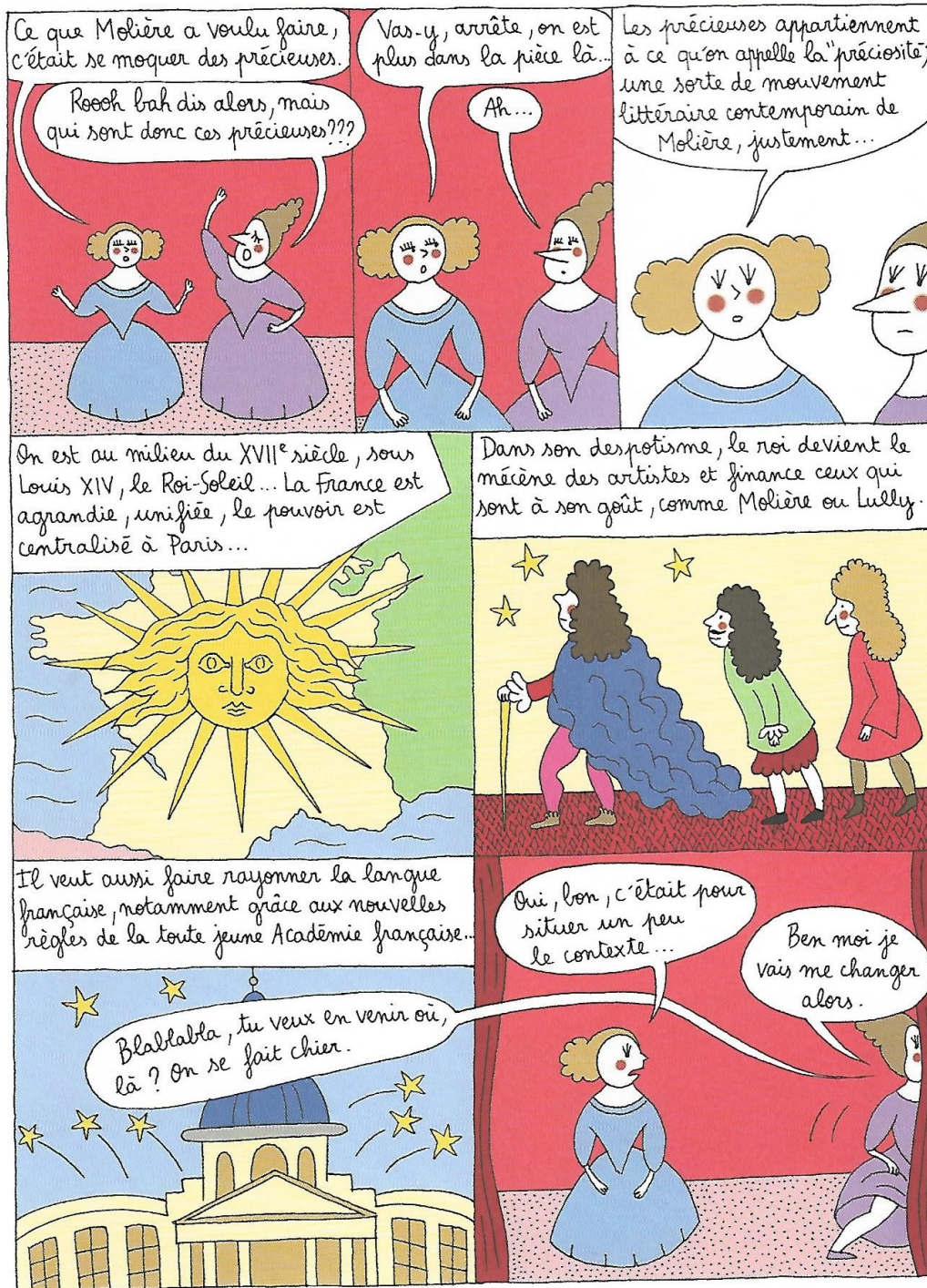
LES PRÉCIEUSES *pas* RIDICULES

SCÉNARIO & DESSINS
Delphine Panique
(Lire sa bio page 160.)

Loin de n'être que les sottes dames moquées par Molière, cherchant à se distinguer par un langage raffiné et de belles manières, les précieuses revendiquaient surtout de participer à la vie littéraire du XVII^e siècle et de vivre en femmes libres. Il était temps de leur redonner la parole !







*extrait des "Mémoires touchant la vie et les écrits, de Marie de Rabutin-Chantal", de M. Le Baron Walckenaer (Madame de Sévigné)

Donc, ces dames qui reçoivent, ces aristocrates bien éduquées, elles ne veulent pas seulement faire les potiches et servir le thé.



Elles lisent beaucoup, parlent littérature, s'intéressent aux sciences et à la philosophie, et se mettent même à écrire de la poésie et des romans.



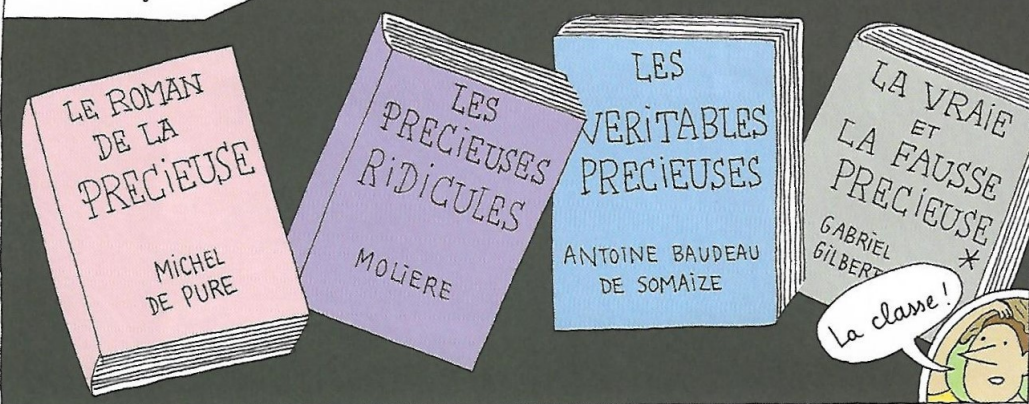
Elles veulent rehausser la langue française, trop vulgaire ; et rehausser la condition des femmes, trop soumises :



une langue riche, "précieuse", pour des femmes douées, "précieuses".

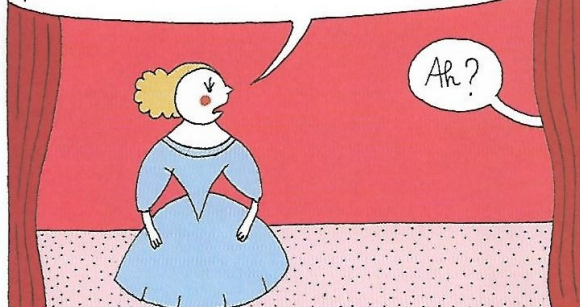


Sur une période assez courte, entre 1655 et 1665, ce terme apparaît dans plusieurs œuvres de fiction :



*Une pièce aujourd'hui perdue.

Mouais... En réalité, tous ces ouvrages parlent des précieuses de manière indirecte : aucun de ces auteurs ne se dit précieux ; ils écrivent sur un mouvement dont ils ne font pas partie, qu'ils observent et commentent...



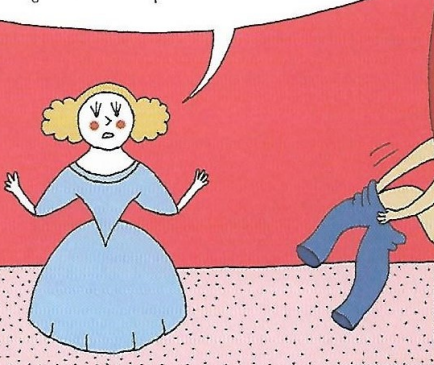
Des auteurs masculins qui relatent ce que font des femmes, donc.



Comme l'écrivit Virginia Woolf plus de deux siècles après :



Quant à ces dames, c'est bien simple, dans aucun de leurs écrits, elles ne se qualifient de "précieuses".



Elles ne mentionnent d'ailleurs jamais un courant ou mouvement auquel elles seraient rattachées. Elles pensent, elles débattent, elles écrivent, voilà !

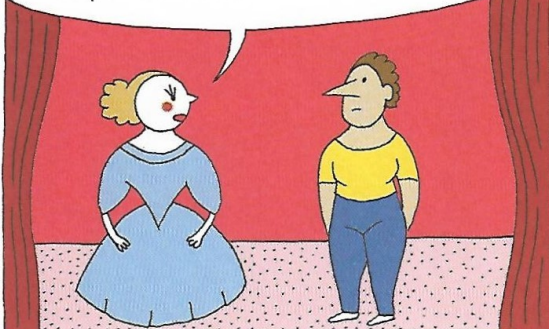


Hum... Donc la préciosité n'existe que dans la tête des hommes de lettres ?



*"Une chambre à soi"

C'est ça... Un phénomène majoritairement féminin, mais dont l'existence dans la postérité ne s'est faite qu'à partir de textes écrits par des hommes...



C'est louche.

C'est commun.



Non seulement les œuvres de ces femmes restent souvent inconnues aujourd'hui, mais on ne les connaît que grâce à des récits d'époque, satiriques et clairement dépréciatifs... Sous la plume de ces hommes, le terme même de "précieuse" est une injure!



Revenons donc à Molière. Dans trois de ses pièces il fait apparaître des personnages féminins érudits, ou qui aspirent à l'être, en faisant clairement référence aux précieuses.



La réaction des hommes qui les entourent est sans équivoque :



Il n'est pas bien honnête, et pour beaucoup de causes, Qu'une femme étudie et sache tant de choses.*



Et c'est assez pour elle, à vous en bien parler, De savoir prier Dieu, m'aimer, coudre et filer.*

*"Les Femmes savantes"

*"L'École des femmes"

Votre sexe n'est là que pour la dépendance. Du côté de la barbe est la toute-puissance. Bien qu'on soit deux moitiés de la société, Ces deux moitiés pourtant n'ont point d'égalité: L'une est moitié suprême et l'autre subalterne; * L'une en tout est soumise à l'autre, qui gouverne.



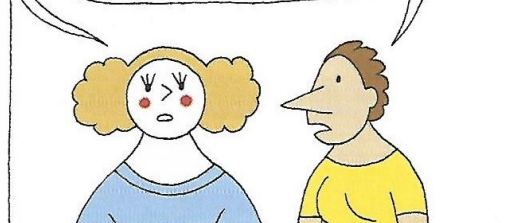
Han! Mais quel gros misogynne ce Molière!!!

Oui, et c'est un bon aperçu de la pensée de l'époque...

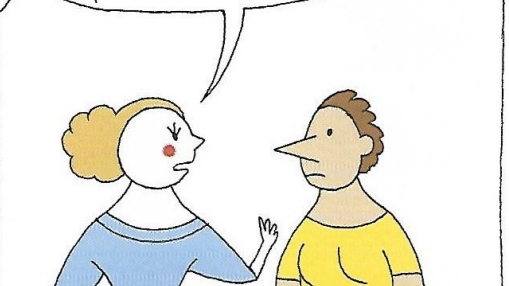


Et puis bien sûr il y a nous, Cathos et Magdelon, dans "Les Précieuses ridicules".

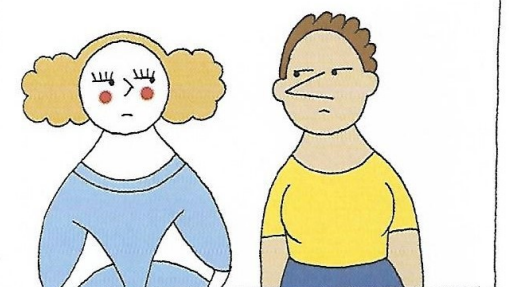
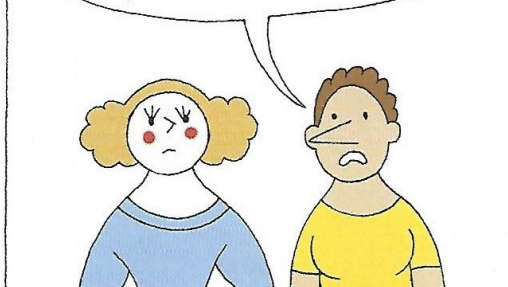
Mais attends... Peut-être qu'en mettant ces paroles dans la bouche de vieux réacs stupides, Molière voulait défendre ces "femmes savantes", par l'ironie?



Hum, c'est peu probable... Par contre on peut lui reconnaître d'avoir, involontairement, immortalisé les aspirations des précieuses!



Tssss, chien!!! Mais... Qu'est-ce qu'ils avaient tous contre ces précieuses? Qu'est-ce que ça pouvait leur foutre que des femmes réfléchissent et écrivent?



*"L'École des femmes"

Justement, elles revendiquaient une forme d'égalité entre les hommes et les femmes, à une époque où nul ne contestait la supériorité masculine,

et critiquaient vivement l'institution du mariage, dans lequel l'épouse était totalement soumise à son mari.

Le mariage forcé privilégiait les intérêts financiers de la famille, sans tenir compte de l'avis de la mariée...

La sexualité dans le mariage était contrainte, et soumettait les femmes aux désirs des hommes...

La maternité emprisonnait les femmes dans leur foyer, et pouvait de plus leur être fatale pendant l'accouchement...

Donc elles refusaient aussi l'amour?

Pas du tout, mais elles glorifiaient un amour chaste et spirituel, comme l'amour courtois du Moyen Âge. Le galant y est chevaleresque et entièrement dédié à son idole, qu'il ne touchera jamais. Un amour platonique, en dehors du mariage, qui laisse aux femmes leur liberté...

Ah... C'est bien... Mais c'est chiant...

Mouais... Si t'étais obligée de te marier avec un vieux et de faire un gosse à chaque fois que tu boises parce que la pilule existe pas, tu préférerais sûrement rester célibataire...

C'est ce qu'a fait Madeleine de Scudéry.

Qui c'est celle-là?

Madeleine de Scudéry fréquentait le célèbre salon de Catherine de Rambouillet, avant de créer le sien. Moins noble, plus littéraire, il aura un très grand succès.

Madeleine? Catherine? Magdelon! Cathos! C'est d'elles qu'il se moque!! Quel chien ce Molière!

Célibataire donc, mais protégée par son frère Georges, elle commence sa carrière avec lui. Leurs livres paraissent sous le nom de Georges, alors qu'elle les aurait écrits, quasiment seule.

Ils publient "Antamène ou le Grand Cyrus", connu pour être le plus long roman français de l'Histoire*, qui fut un immense succès. Il s'en serait vendu environ 6000 exemplaires, ce qui, pour le XVII^e siècle, en fait un véritable best-seller!

Un vaste roman plein de mises en abyme, avec par exemple l' "Histoire de Sapho", dans le tome X.

Comme Sappho, la poétesse de l'Antiquité grecque ?



Oui, Madeleine de Scudéry s'identifiait à elle ! Elle utilisait parfois son nom comme pseudonyme, et profitait de ce personnage pour exprimer ses idées sur le mariage :



Il faut donc sans doute que vous ne regardiez pas le mariage comme un bien.

Il est vrai que je le regarde comme un long esclavage.



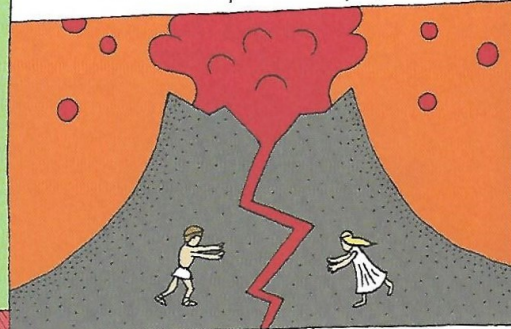
Vous regardez tous les hommes comme des tyrans ?

Je les regarde du moins comme le pouvant devenir, dès que je les regarde comme pouvant être maris.



En 1654, Madeleine se brouille avec son frère et poursuit enfin sa carrière littéraire sous son propre nom. Elle écrit, entre autres, "Clélie, histoire romaine",

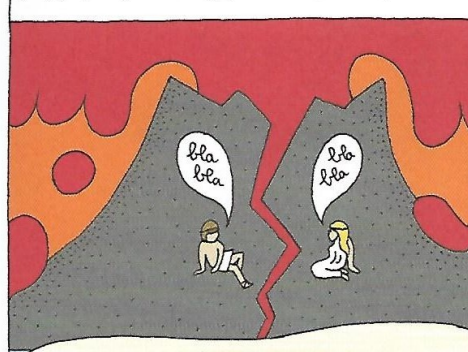
une rocambolesque histoire d'amour située dans l'Antiquité romaine, dans la lignée des romans baroques de l'époque.



Mais l'action du roman est secondaire



Elle préfère insister sur les conversations entre les personnages, afin de mettre en avant cet art dont elle est devenue maîtresse dans ses salons...



L'art de la conversation, c'est la pratique du débat d'idées... dans un raffinement des manières et du langage, une recherche d'un vocabulaire élégant, original.

Les précieuses font une guerre continuelle contre le vieux langage, l'ancien style, les mots barbares, les esprits pédants et les modes passées.



Antoine Baudouin de Somaize, littérateur

Dans leur recherche de nouveauté, elles vont inventer de nombreuses expressions imagées qui perdurent encore aujourd'hui.



Putain ça fait du bien de plus porter ce corset.

"Travestir sa pensée"

"Un billet doux"

"Avoir de l'esprit"

"Briller dans la conversation"

"Perdre son sérieux"

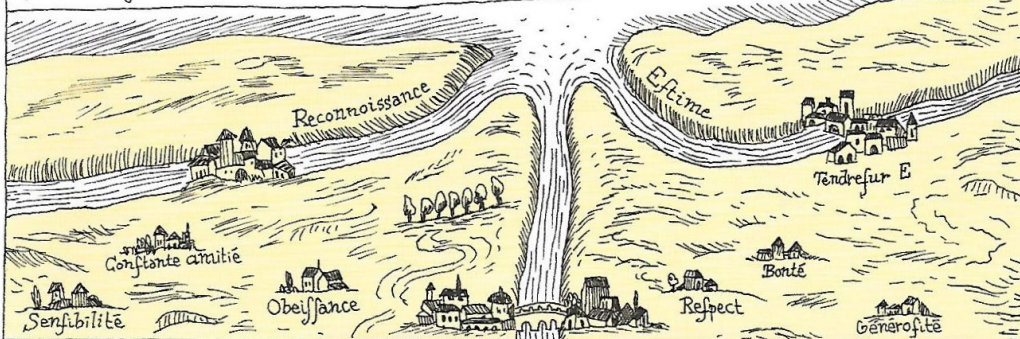
Etc.



A l'époque de la création de l'Académie française, ces autrices ont elles aussi fait évoluer la langue et participé à son fameux "raffinement" !



Et puis, Clélie, c'est aussi un guide de l'amour selon de Scudéry : "l'Amitié Tendre". Elle y établit donc la très célèbre "Carte du Tendre", un territoire que le galant doit traverser pour séduire sa belle ; sans tomber dans le "Lac d'Indifférence", ou dans la "Mer Dangereuse", celle des passions.



Elle est anti-passion ??

Oui ! Son grand message, c'est d'inciter les filles à s'éduquer, à devenir savantes* et surtout à être libres. Donc la passion, pas le temps !

Préparez-vous à n'aimer rien que la liberté, si vous voulez être heureuse.



De Scudéry elle-même, malgré tous les obstacles, a réussi à rester indépendante grâce à sa plume, et à acquérir une grande notoriété en tant qu'auteure.

À la fin de sa longue vie, elle était reconnue et respectée par tout le milieu littéraire européen, et même par le roi.



* (Pas facile à une époque où les écoles et universités n'étaient pas ouvertes aux femmes !)

Dénigrée, oui, comme les autres précieuses, en réalité très loin de l'image que nous avons d'elles aujourd'hui, véhiculée par les pièces de Molière !

Ouais, des féministes avant l'heure ! En prenant part à la vie littéraire, en prônant la liberté des femmes, en critiquant le mariage, elles ont en partie annoncé une grande évolution des mœurs...



Et de la littérature ! Car cet intérêt pour les sentiments humains va inspirer une nouvelle façon d'écrire, dont Madame de Lafayette, qui fréquentait les mêmes salons, sera la précurseuse avec "La Princesse de Clèves".

Le roman moderne, tout simplement ! Psychologique, introspectif, celui qui ouvrira la voie à Balzac, Stendhal, Proust...



Hé ben alors... Bravo les meufs !

Oui.

On peut s'en aller maintenant ?

Oui.



Ouf, salut !